

ESQUISSE

N⁹
233 DE L'ÉTAT

DE LA FRANCE;

PAR M. DE CALONNE, Ministre d'État.

Auras-tu donc toujours des yeux pour ne pas voir,
Peuple ingrat?

JOAD. — ATHALIE.

PRIX, 25 f.

Chez LAURENT, Libraire, rue de la Harpe, n.º 18.

FÉVRIER 1791.

A V E R T I S S E M E N T.

IL a fallu, pour faire entrer scrupuleusement, dans l'Esquisse qu'on va offrir au Public, les principaux traits du tableau peint par *M. de Calonne*, les prendre en masse, & les copier très-fidèlement. Ce qu'on s'est permis d'y ajouter, sert uniquement à empêcher que les transitions ne paroissent trop brusques.

On trouve chez le même Libraire ;

Lettre au Roi, par *M. de Calonne*, 9 Février 1789 ;
in-8°, 3 livres. La même édition, de Londres,
in-4°, 6 livres.

De l'Etat des Finances, *in-8°*, 2 vol. 6 livres.

Mythologie à l'usage des Classes, par *M. Hagou* ;
1 vol. *in-12*, broché, 2 liv. 5 f.



4824-54

P R É F A C E.

NATION spirituelle, aimable, généreuse, à qui il ne manque que de réfléchir davantage, jusques à quand vous laisserez-vous aveugler? Jusques à quand ferez-vous le jouet d'une association d'intrigans, d'enthousiastes & de dupes, qui agissent comme si, en les déléguant, vous leur aviez dit : « Allez & » renversez tout ; faites la guerre au Roi , au » Clergé, à la Noblesse, à la Magistrature , à tous » les Propriétaires de fonds ; ne ménagez que les » capitalistes de Paris & les agioteurs : du reste, » détruisez tout sans réserve ; abolissez tous les » corps & tous les engagements contractés avec eux, » tous les pactes des particuliers, toutes les chartres » des provinces ; achevez d'abymer les finances, & » réservez-vous de faire tomber sur les terres le » poids d'une imposition insupportable : mais que du » milieu de ces décombres s'élève une constitution » tellement neuve, qu'elle ne ressemble absolument » à rien. Sans doute, songeant à ce que vous étiez, » & à ce que vous avez fait toute votre vie, vous » n'avez pas dû vous attendre à devenir en un instant ; » des législateurs suprêmes, des administrateurs uni- » versels, des politiques supérieurs à l'expérience de » tous les âges, & des souverains tout-puissans : eh » bien ! rêvez que vous êtes tout cela ; & que votre » rêve produise un gouvernement qui n'ait aucun » modèle, & ne puisse avoir aucun imitateur ».

Si un tel discours doit paroître le comble de l'extravagance, François, faut-il vous conduire comme si vous l'aviez tenu? faut-il subir les maux qui en seroient

les conséquences ? faut-il périr plutôt que d'abandonner une chimère, & vous laisser entraîner jusqu'au fond de l'abyme que des têtes exaltées ont ouvert sous vos pas ? N'êtes-vous pas encore assez éclairés par le sentiment des maux qui vous oppressent , pour prévoir & prévenir le sort affreux que l'anarchie vous prépare ? Peuple doux & sensible par caractère, mais capable par moment, de tous les excès, vous ne pouvez pas vous reconnoître vous-même dans les cruautés féroces dont les instigateurs d'une multitude frénétique par crédulité, ont souillé votre caractère & votre histoire. Ouvrez enfin les yeux sur vos propres intérêts, & abjurez des sentimens qui répugnent à votre humanité, qui déshonorent le nom François, & qui en même temps attirent sur vous une suite inépuisable, & toujours croissante, de calamités. Reprenez les mœurs qui faisoient trouver un charme irrésistible à vivre au milieu de vous ; reprenez votre ancienne & honorable fidélité pour vos Rois ; reprenez les jours sereins & tranquilles dont vous jouissiez, & ne regrettez pas les avantages qu'on fait briller à vos yeux, lorsqu'il est certain que tout ce qu'ils ont de réel, vous pouvez l'obtenir sans violences, sans troubles, sans bouleversement ; & que ce qu'on vous promet au-delà, n'est qu'illusion & tromperie.

Qu'il est funeste l'art de tromper le Peuple ! & quel exécrationnable usage les perturbateurs de la France n'en ont-ils pas fait depuis un an !

Ils ont d'abord déréglé toutes les têtes, par l'idée d'une égalité absolue entre tous les hommes, qui a produit une frénésie générale. L'Assemblée, en faisant une loi de cette chimère philosophique, n'a-t-elle pas à se reprocher d'avoir mis entre les mains du Peuple la coupe dangereuse d'un breuvage inflammatoire dont elle devoit prévoir l'abus.

Que de moyens coupables n'a-t-on pas ensuite

employés pour alimenter & accroître la fermentation populaire !

On s'est servi de la crainte d'une disette , tantôt réellement menaçante , tantôt factice , pour exciter , à volonté , les alarmes & le désespoir.

En présentant sans cesse à la multitude , des peintures du despotisme , exagérées en elles-mêmes , & inapplicables au présent règne , on dérobe à ses regards , un tableau bien plus rapproché de la situation actuelle , celui des terribles effets de l'anarchie.

Pour animer le Peuple contre ceux de qui le luxe même l'aidoit à vivre , & pour l'étourdir sur le coup fatal que leur émigration porte aux principes de sa subsistance , on l'entretient continuellement de conspirations imaginaires , attribuées aux premiers ordres de l'Etat ; on lui fait envisager comme autant d'opresseurs acharnés à sa ruine , les Grands du Royaume , les Ministres de l'Eglise , les Magistrats , tous ceux enfin qui , étant encore attachés au Roi , sont désignés par le nom d'*Aristocrates* , & l'absurdité de la calomnie va jusqu'à leur imputer les forfaits même que l'on commet contre eux.

Ce malheureux Peuple , charmé de n'entendre parler que de ses droits , que de sa souveraineté , que des trophées de sa liberté reconquise , nommes défenseurs , ceux qui se jouent de sa crédulité , est plus touché de leurs magnifiques promesses que de ses souffrances journalières , & se laisse aisément persuader qu'avec *encore un peu de temps* il verra ses maux se convertir en des biens infinis , & la prospérité publique sortir rayonnante des ruines de la Monarchie.

On lui fait entendre que c'est pour assurer le règne de la Liberté , qu'il a fallu établir le règne de l'Inquisition ; que le décret qui porte *que tout citoyen peut parler , écrire & imprimer librement* , ne doit pas mettre à l'abri des poursuites les plus vexatoires ,

quiconque agit , parle , ou écrit autrement que le parti démagogue ; que *la libre communication des pensées* ne doit pas empêcher qu'on ne viole , plus qu'on n'avoit jamais fait , le secret des lettres ; & que c'est pour faire jouir les François de leur liberté , qu'après avoir forgé le délit arbitraire de *lèse-nation* , on a créé un Comité pour en faire la recherche , & une Commission pour le juger.

C'est en parlant sans cesse de liberté qu'on a fait revivre de nos jours , les proscriptions des Marius & des Scylla , les délations des Nérons & des Tibères , les abominations des siècles les plus barbares ! C'est pour la liberté que le Roi & la Reine , arrachés de leur palais à travers les corps sanglans de leurs gardes massacrés sous leurs yeux , sont retenus prisonniers dans leur capitale ! C'est pour la liberté que le plus grand nombre des Princes du Sang-Royal , les familles les plus illustres du Royaume , & plus de deux cents mille citoyens , ont été contraints de s'expatrier ! enfin des assassinats innombrables & impunis , des dévastations renouvelées à chaque instant d'un bout du Royaume à l'autre , l'effroi continuel qu'inspire la licence d'un brigandage effréné , & tous les excès que produit la tyrannie populaire , ce sont les prémices , ce sont les appuis de cette liberté renaissante qui exalte toutes les têtes !

Il est tems , il est plus que tems de détromper le Peuple : je lui démontrerai que l'avenir qu'on lui prépare est plus affreux encore que le présent ; je lui ferai voir que la constitution qu'on lui promet est contraire à son vœu , à son intérêt , à la raison ; & que c'est d'ailleurs une chimère impraticable : je n'aurai pas de peine à faire reconnoître qu'il est impossible que les François , pour être sans Roi & sans gouvernement , en deviennent plus heureux ; je dévoilerai l'accablement d'impôt que la persévé-

rance dans les systêmes qu'on a suivis, entraîneroit inévitablement : enfin je prouverai, assez clairement pour être entendu de tout le monde, que la dissolution entière de la Monarchie est la conséquence de tout ce qu'on a fait, & que si l'on ne se hâte d'y mettre ordre, le Royaume périra.

On remarque le passage suivant dans la Lettre adressée au Roi, par M. de Calonne, le 9 Février 1789.

Extrait de la Lettre au Roi.

VOYEZ, Sire, ce que vous étiez, il y a deux ans; & ce que vous êtes aujourd'hui; voyez combien la conduite qu'on a tenue, tant au dehors qu'au dedans, a influé sur la haute considération dont vous jouissiez dans toutes les Cours de l'Europe, lorsque vos Ministres ne faisoient que seconder vos intentions personnelles. Les étrangers s'en étonnent; vos vrais serviteurs s'en indignent; & personne n'en ignore les causes : elles ont frappé tous les yeux.

On a fait certainement une très-grande faute en excitant, par un Arrêt du Conseil, les citoyens de tous les ordres & de tous les états, à communiquer & publier leurs recherches & leurs observations sur les questions relatives à la convocation des Etats-Généraux; comme si le Gouvernement avoit besoin de ce secours pour résoudre de prétendues difficultés, lesquelles n'ont existé qu'aux yeux de ceux qui ne savent jamais prendre leur parti.

Cette invitation, jusqu'alors sans exemple, a mis la plume à la main à une foule d'écrivains & d'écrivailleurs qui, se croyant autorisés à endoctriner la Nation, & donnant leurs rêveries politiques pour des élémens de droit public, se font, à l'envi l'un de l'autre, épuisés en dissertations de toute espèce; d'abord sur la forme des anciennes Assemblées na-

tionales ; ensuite sur le fond même des objets qu'elles ont traités ; & puis sur les droits du peuple , & sur ce que ses représentans auroient à faire. On a commencé par fouiller dans les monumens de notre histoire , qui prêtent à tout , & dont bien peu de gens sont capables de saisir le fil ; de-là on s'est rejeté sur les auteurs les plus anti-monarchiques ; on s'est échafaudé sur des citations mal appliquées ; on en a tiré des conséquences insoutenables ; & quand on n'a plus trouvé ni dans l'histoire , ni dans les ouvrages politiques , des autorités capables d'appuyer des systèmes qui , enchérissant les uns sur les autres , ont monté , par degrés , au plus haut période de témérité , on a fini par ne plus leur donner d'autre base que les principes du droit naturel. C'est en se reportant à l'origine des associations humaines , qu'on a prétendu fixer les idées qu'on doit avoir aujourd'hui de la Monarchie Française !

Voilà comme dans l'espace de quatre à cinq mois , les opinions ont fait un chemin vraiment incroyable , dont les étrangers ne sauroient rendre raison ; les écrits sans nombre qui ont inondé le public , se sont en quelque sorte enflammés par leur frottement réciproque : plusieurs , sans doute , ont été enfantés par un zèle ardent pour le bien public ; mais comme les plus hardis sont toujours les mieux accueillis par la multitude , l'audace s'est accrue par l'audace ; tolérée , pour ne pas dire animée de la part de ceux qui devoient plutôt la refréner , elle n'a plus gardé de mesure ; elle est telle enfin , & elle a causé une telle révolution dans les esprits , que ce qui auroit été regardé , il y a deux ans , comme un blasphème politique , ou comme une extravagance , suffit à peine aujourd'hui pour élever un pamphlet au ton de ceux dont la lecture intéresse.

Quel homme d'état ignore combien il est dangereux

d'en trop favoriser les entreprises , & combien il devient ensuite difficile d'en arrêter les excès ?

Le Peuple François est sans doute, Sire, le meilleur, le plus affectionné à ses Rois, le plus soumis à leur volonté : mais il est en même tems très-susceptible de s'exalter ; & qui ne fait d'ailleurs que ce ne sont pas les gens les plus sensés qui conduisent la multitude, que ce sont les plus turbulens qui l'entraînent ? Instruite de ses forces par un premier succès, doit-on s'attendre qu'elle va se renfermer dans les bornes d'une sage modération ? Vous en répondroit-il, Sire, celui qui vous a exposé au danger du contraire ? Vous répondroit-il qu'après lui avoir fait faire un pas vers l'égalité, il fera maître de lui ôter l'envie d'en faire beaucoup d'autres ? Qu'après lui avoir annoncé l'intention d'effacer jusqu'à la dénomination de tribut qui lui rappelle son infériorité, il l'empêchera de s'en prévaloir pour vouloir en détruire toutes les autres marques ? Et que de conséquences en conséquences, d'ivresse en ivresse, on n'aille jusqu'à refuser les redevances seigneuriales, jusqu'à traiter les devoirs féodaux, d'asservissemens barbares, jusqu'à briser tous les liens de la propriété, comme vous ont témoigné le craindre les Princes de votre sang dans ces nobles & solides représentations sur lesquelles la licence populaire a déjà osé jeter du ridicule ?

Puisse le génie tutélaire de la France rendre ces appréhensions aussi vaines qu'elles sont sinistres ! Puissent vos sujets être assez raisonnables pour se garantir eux-mêmes des maux cachés sous les trompeuses amorces qu'on leur présente ! Puisse votre cœur sensible & bon, être à jamais préservé des extrémités cruelles qu'ont souvent exigé les effets d'une fatale imprudence !

ESQUISSE

DE L'ÉTAT

DE LA FRANCE.

LONG-TEMPS j'ai voulu me persuader que ceux qui s'étoient laissés emporter au-delà du but, par l'impétuosité d'un enthousiasme de liberté, abandonné à toute sa fougue, verroient bientôt la nécessité de revenir sur leurs pas, comme le lion retourne sur sa proie, qu'un premier élan lui fait toujours dépasser. Mais depuis qu'on a pris un essor qui n'admet aucune retenue, qu'on a franchi successivement toutes les digues, & qu'on est parvenu au dernier excès d'un système trop essentiellement vicieux, pour qu'on puisse en espérer le redressement, j'ai senti vivement la nécessité d'un prompt remède; j'ai cherché celui qui occasionneroit le moins de convulsions, & le sentiment qui m'a fait désirer de le trouver, me fait un devoir de communiquer mes idées. Je ne me dissimule ni le danger de l'entreprise, ni la difficulté du succès : mais quand la Patrie périt, chacun lui doit tout le service dont il est capable; & alors toutes les prudences de la crainte, toutes les modesties de l'amour-propre doivent céder à l'obligation de faire tout ce qu'on peut pour être utile.

Je dirai donc comment l'horreur de ce qui est arrivé,

la certitude de ce qui est à prévoir , & la recherche de ce qui feroit à defirer , m'ont conduit à penser que le seul moyen de raffermir la Révolution en la rectifiant , consiste dans l'exécution des cahiers nationaux qui devoient diriger l'Assemblée ; je dirai comment , par cela seul & sans violence , on pourroit rendre à l'Etat toute son affiette ; au Roi , tout ce qui lui appartient ; aux Peuples , tout ce qu'ils ont droit d'espérer.

Tableau de l'état présent.

Quelque opinion qu'on ait embrassée , à quelque parti qu'on se soit voué , il est un point de fait sur lequel tout le monde est malheureusement forcé de s'accorder : c'est que l'état de la France , au moment actuel , est infiniment déplorable , & qu'aucune ame honnête ne peut l'envisager sans frémir. Vainement s'efforce-t-on d'en détourner nos yeux , & de les fasciner par d'éblouissantes promesses : toute la puissance de l'art oratoire , & le vain retentissement de mots emphatiques , ne sauroient effacer l'affreuse image de ce qu'on voit , ni étouffer le sentiment de ce qu'on éprouve. Le Roi retenu captif par ses sujets , le Royaume en proie au brigandage , la force publique anéantie , la justice muette & tremblante , les crimes les plus atroces impunis , & ce qui est le comble de l'abomination , l'innocence juridiquement suppliciée , ce sont des faits dont l'impression a été trop profonde , pour que rien puisse en affoiblir l'horreur. N'est-il pas notoire que dans ces tristes jours , qu'on ose appeller l'aurore de la prospérité , il n'est plus de droits qu'on respecte , plus d'anciennes maximes qu'on ne dédaigne , plus d'engagemens qu'on ne brise , plus de propriétés qu'on laisse intactes , plus de devoirs qu'on ne foule aux pieds ? & tandis que nos modernes législateurs semblent se pavaner sur des trophées de

décombres ; tandis que leurs fanatiques adhérens , & leurs suppôts intéressés , s'entrefélicitent , se coalisent & s'électrifient mutuellement , quel spectacle offre à l'univers la France écrasée sous ses propres ruines ! De toute part ce ne sont que massacres , qu'incendies , qu'attroupemens tumultueux , terminés par des scènes barbares : par-tout règne une sombre terreur , une discorde inhumaine , & la plus noire défiance : les délations calomnieuses , qu'un faux zèle encourage , sont suspendues sur toutes les têtes : l'espionnage , que l'intrigue soudoie , environne tous les citoyens : il n'en est aucun qui soit assuré de ses possessions , de sa vie , de son honneur.

Tels ont été , jusqu'à présent , les fruits de la révolution ; tels sont les effets visibles de cette *régénération* si pompeusement annoncée , & dont l'objet a été si mal rempli. On s'est jetté dans les routes les plus opposées à celles qui avoient été indiquées. On devoit assurer une liberté raisonnable ; on a introduit une licence effrénée : on devoit protéger les propriétés ; on les a violées toutes : on devoit limiter les différens pouvoirs ; on les a tous confondus : on devoit réparer le délabrement des finances ; on l'a empiré. Au lieu de pourvoir au déficit annuel , on l'a infiniment augmenté ; au lieu de rendre inviolables les engagements de l'Etat , on les a laissés enfreindre plus que jamais ; au lieu de féconder les sources de la richesse publique , on les a toutes desséchées. A l'emploi salutaire d'un crédit sagement ménagé , on a préféré l'usage passagèrement utile & éternellement dangereux d'un papier-monnaie forcé. De grands sacrifices offerts par le Clergé présentoient une puissante ressource ; on a mieux aimé avoir moins par une expropriation injuste. La Noblesse avoit consenti à l'abolition de ses privilèges pécuniaires ; on l'a abolie elle-même. Enfin , le soulagement du Peuple étoit

l'objet principal , disons mieux , l'unique objet de la convocation de l'Assemblée ; & depuis le règne de cette Assemblée , la misère du Peuple n'a fait que s'accroître ; ses moyens de subsistances se sont appauvris , & une suite d'opérations mal combinées lui a préparé une aggravation de charges , devenue inévitable.

Ai-je rien exagéré ? Combien au contraire n'aurois-je pas encore à ajouter , en ne faisant que retracer ce que tout le monde fait , ce que tout le monde éprouve ? Chacun a observé qu'en voulant réaliser l'impraticable théorie des droits primitifs de l'homme , on a sapé les bases de la société ; que le même système qui a nivelé tous les rangs , a brisé tous les liens de l'obéissance , qu'il a dissout tous les éléments de la force publique ; qu'il a privé l'Etat de tous ses soutiens. La Religion , qui doit en être le premier appui , est attaquée dans ses ministres , & ébranlée dans ses fondemens. La Noblesse , dont la valeur en tout temps servit si bien le trône & la patrie , n'a plus que son désespoir à opposer à sa destruction. La Magistrature , qui tant de fois a défendu les droits de la Nation , est anéantie. L'Armée , corrompue par argent , affoiblie par désertion , ne connoît plus ses chefs. Il n'existe plus dans le royaume ni crédit , ni circulation d'espèce , ni apparence de numéraire. Le commerce & l'industrie sont frappés d'une inertie mortelle. La Capitale , dont le séjour est devenu aussi redoutable qu'il étoit attrayant , a vu , dans moins d'un an , toute sa splendeur changée en misère , sa population diminuée d'un tiers , & le tiers de ce qui reste réduit à l'aumône. Les provinces ont perdu & les ressources qui les vivifioient , & les droits que des capitulations solennelles leur assuroient. A l'extérieur , la considération dont la France avoit joui si long-tems , s'est évanouie en un instant ; son exis-

tence politique a disparu tout-à-coup ; & comme l'a dit un des plus beaux génies de l'Angleterre, la place que notre Monarchie occupoit sur la carte, n'est aujourd'hui qu'un grand vuide.

Ce qu'il y a lieu de prévoir.

Le principe de nos maux est donc incurable dans le système de ceux qui les causent, & il n'y a d'amendemens à espérer ni des *législatures* par qui l'Assemblée, dite *nationale*, se fera remplacer quand il lui plaira, ni de sa propre résipiscence. Après qu'elle aura complété la volumineuse collection de ses décrets constitutionnels, les assemblées futures n'y pourront rien changer ; quand elles le pourroient, composées comme elles le feront (1), elles ne le voudroient pas ; & quand elles le voudroient, elles ne l'oseroient pas.

Qu'on ne cherche donc plus à endormir le sentiment de nos malheurs présens, en nous berçant de l'espoir d'un heureux avenir. Ce qui existe est horrible ; on ne peut le nier : ce qui arrivera, si l'ordre des choses n'est pas changé, est plus sinistre encore ; on est forcé de le prévoir, & les événemens sont parvenus à un tel point de maturité, qu'on peut y lire distinctement tous ceux que leur fatal enchaînement nous destine. Ils sont inséparables d'une constitution établie sur des fondemens ruineux, incohérente dans toutes ses parties, & impraticable en exécution.

(1) La composition des assemblées d'électeurs fait juger ce que sera celle de la première législature, & on doit en frémir.

FINANCES:

L'état des Finances est tellement empiré en conséquence des Dogmes & des Opérations de l'Assemblée, qu'il est impossible qu'il y soit remédié par elle, ni par celle qui lui succédera, en donnant suite aux mêmes Opérations, & laissant subsister les mêmes Dogmes.

L'ASSEMBLÉE, qui jusqu'à présent ne s'est occupée que de pourvoir aux besoins les plus pressans, en y employant des mesures extraordinaires, dont l'effet, quel qu'il puisse être, ne sauroit s'étendre jusqu'au principe du désordre habituel, voudra sans doute, avant de se séparer, paroître avoir enfin porté ses vues sur un objet si important; & il faut espérer que des travaux réunis de ses différens Comités, il sortira un règlement quelconque, tendant au rétablissement du niveau entre les revenus ordinaires, & les dépenses ordinaires.

N'est-il pas étrange à l'excès, que dans une Assemblée qui se dit chargée de refondre le régime de l'administration dans toutes ses branches, il y ait prodigieusement de curés, prodigieusement d'avocats & de praticiens, beaucoup de militaires, beaucoup de gens de lettres, d'académiciens & de médecins, quelques magistrats, quelques banquiers, quelques commerçans, quelques fermiers; & pas un seul administrateur, pas un des membres du Conseil qui ont exercé les fonctions d'intendant de provinces, pas un de ceux qui ont été à la tête de quelques départemens de finance? Les étrangers qui liront cet ouvrage auront peine à le croire: ils ne concevront pas qu'une nation spirituelle, & qui se pique de vouloir instruire l'univers, soit assez inconsidérée pour confier sa destinée à des hommes qui n'ont pas